O tempora, o virus

Ce clin d'œil au célèbre «*O tempora, o mores*» de Cicéron (106–43 av. J.-C.) souligne combien le retour de l'influenza s'accompagne désormais souvent de la résurgence des messages les plus alarmistes sur les périls de santé qui menacent la population. Des messages auxquels on est tenté de croire en constatant combien cela tousse, renifle et se mouche en ce moment dans les trains, trams et bus.

Hasard du calendrier? Le retour saisonnier du virus de la grippe coïncide avec la sortie dans les salles du film «Contagion», un thriller dont l'histoire est basée sur l'irruption et la progression fulgurantes d'un virus mortel et sur les efforts de l'humanité et d'une équipe internationale de médecins pour tenter de l'enrayer. Des acteurs de renom ont été mobilisés pour cette production même si leur apparition à l'écran est plutôt fugitive, le scénario prévoyant qu'ils soient rapidement emportés par l'implacable virus. Toute la trame du film vise plutôt à plonger le spectateur dans les méandres des stratégies, calculs et interventions des médecins, des services sanitaires et des politiciens dans leur combat contre une pandémie à l'époque de la mondialisation.

Une épidémie de grippe de grande ampleur revient en moyenne tous les 30 ans.

L'opinion doit vivre avec la réalité des pandémies: depuis le SRAS (2002), la grippe aviaire (1996/2003) et le H1N1 ou grippe porcine (2009), la crainte de la brutale éruption d'une infection virale dévastatrice hante régulièrement les esprits. Selon les recherches de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), une épidémie de grippe de grande ampleur revient en moyenne tous les 30 ans. La grippe espagnole en 1918/19 a été jusqu'ici la plus meurtrière. Tout comme pour la grippe porcine, l'agent pathogène à l'origine de cette pandémie était en fait une variante du virus de la grippe H1N1, émanation directe du virus de la grippe aviaire. En quelques mois, ce sont près de 50 millions d'individus qui avaient été contaminés, dont 20 millions pour le seul continent européen. Mais l'épidémie fit aussi de nombreuses victimes dans d'autres régions du monde, comme au Japon ou en Inde. Le bilan final fait état de près de 500 millions de personnes infectées, soit un tiers de la population mondiale d'alors!*

Durant les années 1996 et 2003, le virus de la grippe aviaire (H5N1) n'a provoqué la mort «que» de 400 personnes environ, dont la plupart en Asie. Le sujet reste cependant pleinement d'actualité: cette année encore, jusqu'en septembre, huit cas de transmission à l'homme du virus de l'influenza aviaire hautement pathogène avaient été déjà enregistrés (par ex. en Inde et en Indonésie). La dernière pandémie date de 2009/10 et correspond à l'irruption au niveau mondial d'infections de type influenza résultant de la variante du type A/H1N1, sous-type A/California/7/2009 du virus de l'influenza détectée en 2009 avec d'autres sous-variantes appartenant à la même famille génétique. Cette infection est désormais connue sous le nom de grippe porcine ou nouvelle grippe.

Il faut environ cinq mois pour fabriquer un nouveau vaccin.

Prévoir qu'une épidémie va forcément évoluer en pandémie est un scénario difficile à établir. La classification définitive d'un virus n'intervient la plupart du temps qu'a posteriori. L'OMS enregistre les souches de grippe saisonnière par ses réseaux sentinelles. Conjointement avec les autorités politiques, elle coordonne les conditions à l'homologation de nouveaux vaccins et surveille toute éventuelle résistance à un nouveau médicament contre la grippe.

A l'aube de l'hiver, revient la question rituelle: «dois-je me faire vacciner ou pas?» Pour fabriquer un nouveau vaccin, il faut environ cinq mois, soit bien plus de temps qu'il n'en faudrait vraiment pour empêcher la propagation d'un virus qui vient de muter – et qui serait donc particulièrement virulent. Les complications et un taux létal élevé résultent en partie d'une combinaison avec une super-infection bactérienne. Toutes les mesures prophylactiques et thérapeutiques qui permettent de combattre ce type d'infections sont donc des moyens importants contribuant à réduire le risque de complications et, par conséquent, le taux de mortalité.

Un message rassurant pour conclure: ne nous laissons pas trop perturber par les annonces médiatiques ou les scénarios-catastrophe. Tousser, avoir le nez qui coule et la respiration entravée ne résulte pas, dans la plupart des cas, d'une grippe mais d'une «infection grippale», en d'autres termes d'un banal refroidissement. Cette grippe, qui n'en est pas une, nous mène la vie dure en moyenne cinq fois par an. Elle se déclare en trois jours, reste trois jours, et après une nouvelle période de trois jours, n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Quoi qu'il en soit, nous vous souhaitons un bon rétablissement!

Dr Gert Printzen, membre du Comité central, responsable du domaine Produits thérapeutiques

* Parmi les autres épidémies de grippe dévastatrices, mentionnons la grippe asiatique qui, à l'échelle de la planète, fit pas moins de deux millions de morts en 1957, et la grippe de Hong Kong qui entraîna le décès d'un million d'individus en 1968.